

## Lettre d'information n°43 - juillet/août 2016

*La musique électronique made in France n'aura jamais été aussi à l'avant-plan avec ce 2<sup>ème</sup> album de Frank Ayers.*

*“Heart of the Sun” est ce genre d'album dont les arômes ont été empruntés dans le temps juste pour servir d'épices à un plat de sons qui se déroule en un superbe conte musical. La force de cet album réside non seulement dans ces délicieux rythmes électroniques qui sont toujours difficiles à décrire, mais à ces délicieuses harmonies très jarre qui collent à nos tympans imbibés d'une enveloppe cosmique qui fait toujours son effet.*

*Chapeau Frank pour ce superbe album !*

**Guts of Darkness**

### Interview Frank Ayers

**PWM distribue désormais deux albums de Frank Ayers, qui entrent parfaitement dans le champ de ce qu'on appelle "musique électronique progressive ». Les deux œuvres, bien qu'assez différentes, entrent aussi dans la catégorie "berlin school", même si elles pourraient symboliser une sorte de « french school ». Peux-tu nous raconter quel a été le chemin qui t'a conduit à produire ce style de musique ?**

C'est clairement un retour aux sources. Dans ma folle jeunesse, mon intérêt pour la musique s'est éveillé, non pas avec le disco (quoique Rod Stewart et George Benson à la radio...) mais avec la musique instrumentale de Tangerine Dream, Vangelis, Mike Oldfield... Sans doute parce qu'à cette époque, ces albums entraient en résonance avec mes premières lectures des romans de Arthur C. Clarke, Isaac Asimov, Frank Herbert : des univers mystérieux, différents et fascinants. Du coup, les machines ont commencé à m'intéresser également, et je découpais des photos (en noir et blanc !) de synthétiseurs dans des numéros de Sono magazine.

Aux débuts des années 80, mon premier synthé fût un Korg MS-20, puis un Roland Juno-60, et j'ai commencé à m'intéresser à la pop et au rock progressif, toujours sous l'angle "électronique": Peter Gabriel, Ultravox, Gary Numan, Genesis... C'est un chemin que j'ai emprunté pendant les années suivantes, des types de musique où tous les instruments étaient représentés abondamment... mais aussi, difficile à réaliser seul.

Dernièrement, lors d'une période de doute, j'ai essayé de retrouver une "zone de confort" dans ma création musicale. Et tout naturellement, ce sont mes premières influences de musique électronique qui sont remontées à la surface, ce nombre de fois incalculable où j'ai écouté *Rubycon*, *Les Chariots de Feu*, *Spiral*, *Tangram*...

Il existe un aspect presque "thérapeutique" dans cette orientation. J'ai voulu réaliser de A à Z de nouveaux projets en solo, retrouver un processus de création plus agréable, plus gratifiant, par rapport à la frustration que peut apporter le travail en collectif dans la pop et le rock progressif. Pour l'occasion, je me suis même remis aux solos et aux leads... que je laissais depuis des années à mes amis guitaristes.



**Tu fais référence aux musiques électroniques mais aussi au rock progressif et je crois que tu as été fasciné par Trevor Horn, comme producteur. Est-ce que tu pourrais aujourd'hui composer de la musique qui s'inspirerait des productions de Yes ou de Frankie Goes to Hollywood, voire des Buggles ?**

Tout à fait ! Et même du rock progressif genre Saga ou Frost... Ça a toujours été mon "autre" facette. Simplement, comme je le mentionne plus haut, ce sont des projets très lourds, et qui nécessitent d'autres musiciens, sans oublier l'équipement et l'espace qui va avec... On est loin d'un projet solo accessible, chez soi dans son salon. C'est d'ailleurs ce qui a suscité mes fameux doutes ces dernières années : des projets compliqués à mettre en place, difficiles à terminer... Bref, c'était assez frustrant.

Quand à Trevor Horn, c'est comme George Martin pour les Beatles : son approche inventive et ludique de la production peut s'appliquer à toutes sortes de musiques. C'est plutôt un état d'esprit.

**Tes albums distribués par PWM maintenant sont donc l'expression de ce que tu pouvais produire et exprimer à un certain moment de ta vie. Penses-tu poursuivre dans les prochaines années dans la même veine musicale ou bien découvrirons-nous un Frank Ayers différent ?**

C'est une bonne question, je ne suis pas sûr d'en avoir encore la réponse. J'ai abordé l'album *Different Skies* comme un défi, celui de mener une production à son terme dans un temps raisonnable, seul dans mon salon, y compris pour ce qui est du mastering, de la pochette. Mais surtout, je me suis beaucoup amusé. C'est l'une de mes expériences les plus agréables de ces dernières années, j'étais tout à fait en accord avec le résultat.

Du coup, l'envie pour *Heart of The Sun* est arrivée assez simplement. Peut-être pour vérifier si le précédent était un heureux accident... ou quelque chose de plus profond. Là encore, malgré une production beaucoup plus complexe, notamment parce que je m'étais donné des contraintes, telles que la programmation de sons aux accents asiatiques (sans pour autant reproduire des instruments réels), j'ai eu la surprise de voir l'album émerger de manière plutôt fluide et naturelle.

Il y a donc quelque chose de particulier dans ce retour aux classiques des années 70-80, c'est plus qu'un exercice de style ou un hommage. Du coup, quelques idées commencent à tourner dans un coin de ma tête pour un éventuel opus suivant... Mais il est vrai que ce fameux "album de rock progressif" existe aussi dans mes cartons.



**Heart of the Sun** a des accents qui rappellent par moments le Tangerine Dream du début des années 80, avec ses sons numériques de PPG. Tu vas ainsi un peu à l'encontre d'une certaine mode d'un retour aux sons analogiques des années 70. Penses-tu qu'on sous-estime les productions du début des années 80 et leur influence sur la musique électronique d'aujourd'hui ?

Je pense que oui. La musique électronique du début des années 80 a été incroyablement créative... jusqu'à une certaine uniformisation vers 1985-86, probablement due aux synthés numériques abordables, bourrés de sons d'usine, D-50, DX7 etc. Pourtant, de "Thief" et "Poland" de Tangerine Dream, en passant par les albums de Peter Gabriel ou Thomas Dolby, "Les Concerts en Chine" et "Zoolook" de Jean-Michel Jarre, aux célèbres musiques de films de Vangelis (Antartica, Blade Runner, Chariots of Fire), on ne peut nier que cette période a été assez dynamique. Les sons électroniques sont "sortis du bois" pour devenir "mainstream", et gagner leur place dans les oreilles du grand public, du piano électrique du DX7 en passant par les sons de voix du Fairlight, les séquences de synth bass, et les riffs de cuivres Roland. Mais ce faisant, le côté mystérieux et rare présent dans la musique électronique des années 70 s'est estompé.

**Je partage ta vision et je crois surtout que les technologies numériques ont permis d'aller vers des musiques plus composées et moins improvisées. Est-ce que tu composes en ayant des idées précises, au départ d'un projet, ou en te laissant un peu guider par les émotions ou les sons des instruments que tu utilises ?**

Aussi loin que je me souviens (et ça ne nous rajeunit pas), j'ai toujours visualisé la musique comme des sortes de blocs qui interagissent entre eux, un peu comme l'illustration à l'intérieur de l'album *Five Miles Out* de Mike Oldfield. Du coup, quand sont apparus les premiers séquenceurs "visuels" comme Cubase, j'ai eu l'impression que ça m'était directement adressé.

Dans mon cas, j'ai le plus souvent une image d'un projet global, que je laisse mûrir. J'ai du mal, en effet, à ne penser qu'à un morceau isolé. Je pense toujours à des ensembles qui fonctionneraient entre eux, et suivraient un thème.

Alors je joue en cherchant des choses qui vont sembler résonner avec cette idée initiale. Et, quand quelque chose me semble intéressant, je tire sur le fil pour voir jusqu'où l'ambiance et l'improvisation peuvent me mener (rien de très original, probablement). Ce n'est souvent qu'à partir de là que je commence à programmer réellement des sons, quand l'intention du morceau est devenue plus nette.

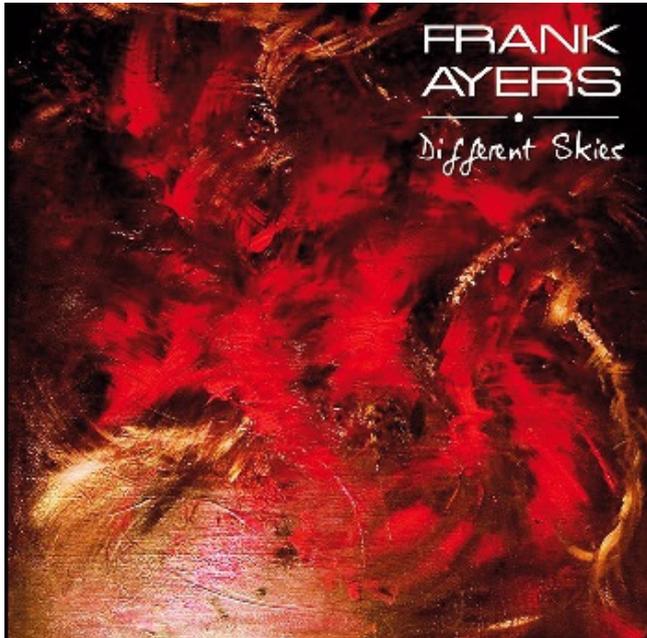
**Je suis touché par ce que tu dis parce que j'ai toujours aussi fonctionné de la sorte : sans avoir une idée précise de ce que je vais mettre dans un disque, au départ d'un projet je me fais une espèce de représentation mentale et abstraite de ce que dégagera la musique sur le plan émotionnel. Et c'est bien en fonction d'une "résonance" avec l'idée initiale que j'exploite un chemin possible. Mais pour revenir à toi : est-ce que le choix des instruments que tu utilises compte beaucoup pour aller dans le sens de l'idée initiale ?**

Oui !, puisque désormais le synthé est assez âgé pour avoir gagné sa respectabilité (il y a même des musées, des expos... voire des conventions jusqu'en France, à ce qu'on m'a dit), on peut enfin parler du "rapport à l'instrument" qu'entretient le musicien électronique, tout comme les autres. Au même titre que le guitariste qui pense réellement qu'il joue mieux sur une Stratocaster de 65' que de 66', ou le violoniste qui ne jouerait bien qu'avec le violon de tel luthier. On admet aujourd'hui le même attachement artistique (subjectif, voire fétichiste ?) des musiciens électroniques pour leurs machines.

Pour ma part, oui bien sûr, j'aime d'abord être "bien" avec mes chers instruments. Comme je l'ai dit, j'ai commencé à collectionner les synthés dès le début des années 80, ensuite pendant des années... ce qui influe grandement sur ma manière de travailler aujourd'hui en VSTi.

En effet j'ai une méthode de travail très précise et plutôt "analogique": je n'utilise qu'un set précis de "plug-in" synthés, comme s'il était "matériellement" autour de moi, au lieu d'en ouvrir des dizaines. Je m'efforce de tout jouer et programmer avec, comme s'ils étaient, encore une fois, physiquement sous mes doigts. Cela me permet de connaître leur potentiel à fond, de créer ce lien avec l'instrument, sachant qu'en plus il s'agit souvent de machines que j'ai déjà possédées et utilisées un jour, comme les Prophet-5, Emulator, Juno, etc.





**Est-ce que tu arrives à avoir une espèce de lien affectif avec un instrument virtuel comme beaucoup de musiciens en ont un avec un instrument physique ?**

Oui ! En particulier avec mon vieux PRO-53 de Native Instruments (qui je crois n'est même plus au catalogue), avec l'impOScar 2 de GForce Software qui ne me déçoit jamais, que ce soit pour jouer en lead comme à la fin de "Plack's Parabole" ou pour produire des sons un peu "CS-80 Vangelis"... Mais surtout, avec mon fidèle Emulator X3.

A la fin des années 80, fasciné par les Fairlight et les Emulator, mon premier vrai sampler fût l'Emax de E-MU Systems. Et puis l'Emax II, le E4... jusqu'à la version software d'aujourd'hui : l'Emulator X.

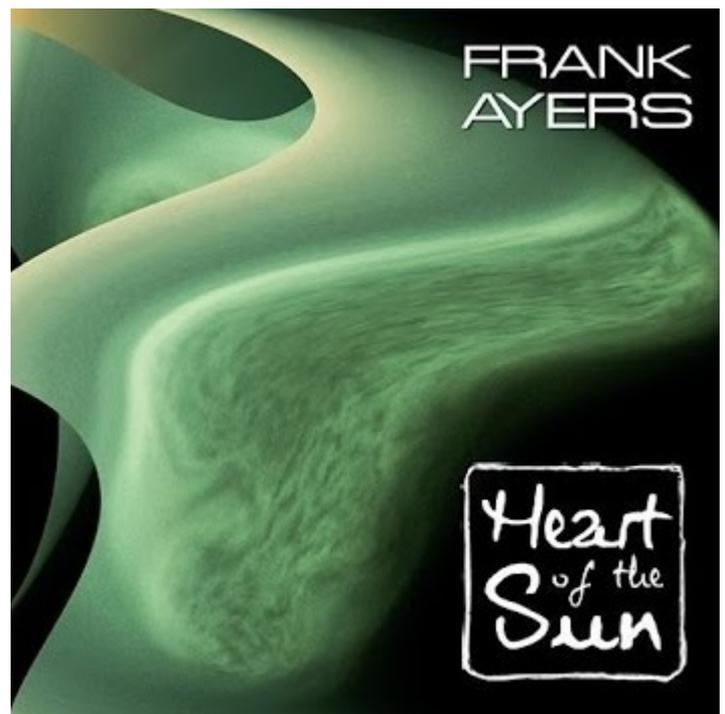
Or, j'ai conservé tous mes sons depuis le premier modèle ! Par exemple, le son du thème principal dans le titre *Heart of The Sun* est un vieil échantillon mono, samplé dans le premier Emax (je ne suis plus très sûr de la source d'origine, un empilement de D-50 + DX7 ?), les percussions (gongs, cymbales) sont également des samples datant de plusieurs années, tout comme la plupart des empilements de nappes de *Jupiter Lane* ou *Biogenesis Part I*.

**J'apprécie, comme toi, l'idée d'avoir une continuité dans les sons que l'on utilise. Un musicien qui utilise régulièrement les mêmes sons montre qu'il a son univers à lui. Y a-t'il cependant des outils ou des instruments qui te manquent encore ?**

Aujourd'hui, je suis le premier surpris de pouvoir répondre : "non" ! A l'heure actuel j'ai le sentiment d'avoir l'équipement qu'il me faut, à part évidemment un ordinateur toujours plus puissant (comme tout le monde)... et de meilleurs monitors audio. Mais c'est un sentiment récent chez moi.

En effet depuis dix ans, j'ai essayé presque tous les VST possibles, non seulement pour les synthés, mais aussi pour les EQ, delays, compresseurs, reverbs... Un travail de sélection très long, et très ingrat, pour ne garder au final qu'un set-up d'instruments et effets déterminés, désormais efficaces à mes yeux.

Par exemple, je conseille à tous le plug-in d'égalisation PRO-Q de FabFilter, très efficace et très visuel, puisqu'une courbe d'analyse apparaît en même temps que la courbe de l'égalisation (extrêmement complète) que vous appliquez. De même, j'utilise désormais la reverb ValhallaRoom de chez Valhalla, plutôt laide visuellement (on dirait un gadget), et pourtant c'est la meilleure reverb VST que j'ai essayée à ce jour sur les synthés, celle que j'utilise dans mes albums.



**Qu'est-ce que tu attends d'une association comme Patch Work Music ? Dans quelles directions penses-tu qu'elle doit développer ses actions ?**

Je ne sais pas trop quoi répondre. PWM est une association de bénévoles et de passionnés mais je dirais que PWM doit mettre en avant le catalogue des oeuvres distribuées chaque fois que c'est possible. On pourrait peut-être diffuser des vidéos promo durant le "synth-fest". Ce n'est peut-être pas très réaliste, vu le brouhaha et l'ambiance, alors peut-être faut-il mettre à disposition du public, sur le stand PWM, une tablette, ou un ordinateur portable avec un casque ? Cela permettrait aux visiteurs de jeter un oeil et une oreille sur les vidéos en question pour qu'ils puissent repérer les musiques qui les séduisent dans le catalogue ; ce serait plus parlant que simplement regarder les pochettes abstraites des CDs. On pourrait aussi imaginer la production de CDs "best-of" du catalogue, à distribuer lors du "synth-fest", ou à d'autres moments.